



BRILL

---

Qubčiri-qubčir et qubči'ur-qubčur

Author(s): Paul Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 37, Livr. 5 (1944), pp. 153-164

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4527233>

Accessed: 03/02/2011 06:00

---

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact [support@jstor.org](mailto:support@jstor.org).



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

# *Qubčiri-qubčir et qubči'ur-qubčur*

PAR

PAUL PELLIOT

---

L'*Histoire Secrète* emploie plusieurs fois un verbe *qubči-* au sens de "lever [un tribut]", la traduction chinoise étant 斂 *lien* (§§ 151, 152, 177) ou 科斂 (*k'o-lien* (§§ 224, 249); une fois, la traduction est plus vaguement 收拾 *cheou-che*, "rassembler", "réunir" (§ 223); dans un dernier cas le sens est "prendre [au filet traîné]" (§ 199). Dans trois des cas (§§ 151, 152, 177), le verbe est précédé d'un complément de même racine, et Haenisch (*Wörterbuch*, 69) a lu l'expression *qubčir-i qubči-*, "lever un tribut", *-i* étant selon lui la désinence de l'accusatif d'un substantif qui serait *qubčir*.

Le même substantif se retrouve dans une phrase stéréotypée des édits en *'phags-pa* relative à l'exemption d'impôts accordée au clergé des divers cultes, lequel ne doit "payer (mot-à-mot "voir") aucune redevance ou tribut" (*aliba alba khubčhiri 'ülü 'üjän*). Elle se rencontre aussi bien dans les édits de 1275, 1314 et 1318 étudiés par Lewicki (*Les inscriptions mongoles inédites en écriture carrée* [Collectanea Orientalia, N° 12], Wilno, 1937, in-8) que dans ceux publiés par Haenisch (*Steuergerechtsame der chïnes. Klöster unter der Mongolenherrschaft* [Berichte über die Verhandl. d. Sächs. Ak. d. Wiss. zu Leipzig, Phil.-hist. kl., t. 92, 1940, 2<sup>ème</sup> livr.]); je puis en ajouter encore d'autres, par exemple le rescrit inédit de Qaišan du 18 Octobre 1305 rapporté du Tibet par Tucci. Cette fois encore,

Lewicki (19, 22, 25, 29, 33) et Haenisch (58, 59, 60) ont coupé en *khubčhir-i* (= *qubčir-i*), autrement dit ont vu dans le *-i* final la désinence de l'accusatif.

Je suis au contraire convaincu que, dans tous ces textes, le mot est *qubčiri*, sans désinence casuelle, et cela pour les trois raisons suivantes :

α) L'usage mongol médiéval ne fait pas attendre l'emploi de la désinence de l'accusatif dans des expressions du type de *qubčiri qubči-*. La désinence de l'accusatif a alors une valeur spécifique qui rend son emploi nécessaire seulement quand le complément direct est une personne ou une chose déterminée ; c'est ainsi qu'à nous en tenir aux édits en *'phags-na*, nous y trouverons *deñri-yi jalbarižu* (= mo. ordinaire *tängri-yi jalbarižu*), "en priant le Ciel", avec la désinence de l'accusatif. Mais ces mêmes édits écrivent *hirü'är 'ögün*, "donnant (= attirant sur nous) les bénédictions", ou *khučhu bu khurgäthügäe* (= mo. ordinaire *kücü bu kürgätügäi*), "qu'ils n'emploient pas la force", sans désinence de l'accusatif. L'expression *qubčiri qubči-* est de ce second type.

β) Les transcripteurs de la fin du XIV<sup>ème</sup> siècle marquent toujours dans la version interlinéaire de l'*Histoire Secrète* que telle ou telle finale est une désinence casuelle. C'est ainsi qu'au § 151, pour le mot transcrit *go-ya-ri*, ils indiquent que *ri* comporte la désinence de l'accusatif, autrement dit que le terme est *qoyar-i*, "deux (à l'acc.)", ce qui est exact. Mais, tant dans ce même § 151 que dans les §§ 152 et 177, le mot *qubčiri* est transcrit sans aucune indication analogue ; les transcripteurs y ont donc vu *qubčiri* et non *qubčir-i*.

γ) Dans le *Houa-yi yi-yu* de 1389, on lit *ali-bä alban qubčirin ülü abun*, "n'exigeant (mot-à-mot "ne prenant") aucune redevance ou tribut". Avec les *-n* finaux quiescents ou paragogiques du mongol, *qubčirin* est une forme acceptable à côté de *qubčiri*, tout comme nous avons ici la forme *alban* du mot que les édits en *'phags-pa*

écrivent *alba*; mais *qubčirin*, qui s'explique bien avec *qubčiri*, ne se justifierait pas en partant de *\*qubčir*.

Le substantif *qubčiri*, en tant que tiré du verbe *qubči-*, rentre d'ailleurs dans un type usuel de dérivés "déverbaux". Il a en particulier un parallèle dans un mot qui a joué, lui aussi, un rôle dans le système fiscal de l'époque mongole. On connaît en mongol un mot *nāmāri*, "augmentation", "supplément", tiré de *nāmā-*, "ajouter", "augmenter"; mais ce mot, transcrit *نماری* *nāmāri*, est employé en persan au sens de "taxe additionnelle" aussi bien dans un texte de Waṣṣāf qui porte sur 1296 que dans l'inscription de la mosquée d'Ani en 1316—1335 (cf. V. Bartol'd [Barthold], *Persidskaya nadpis' na sténe Aniiskoi mečeti Manuče* [*Aniiskaya Seriya*, n° 5], St. Pétersbourg, 1911, in-8, 7, 37—38); il ne s'est pas rencontré jusqu'ici avec cette valeur dans un texte mongol <sup>1)</sup>.

\* \* \*

Ainsi les textes mongols médiévaux n'ont donné qu'un mot *qubčiri-qubčirin*, et non *\*qubčir*. Mais cela ne veut pas dire qu'une forme *\*qubčir* soit impossible. Le mongol classique a un mot *bayiri*, *bayir*, *bayira*, "lieu" et "champ de bataille", dérivé de *bayi-*, "se trouver", "être debout"; bien que le mot ne se soit pas encore rencontré, à ma connaissance, dans un texte médiéval, j'ai donné dans *T'oung Pao*, XXXVII [1943], 57, une raison pour supposer que la forme la plus ancienne est *bayiri*. Aux pages 57—58 du même article, j'ai montré qu'à la fin du XIV<sup>ème</sup> siècle nous rencontrons de même trois formes *nayiri*, *nayir* et *nayira* du mot signifiant "bonne entente", "réjouissance". Une forme secondaire *\*qubčir* de *qubčiri* est donc *a priori* très admissible, et en fait, à défaut de textes mongols, elle paraît bien attestée en ouïgour à l'époque mongole. Barthold (*Persidskaya nadpis'*, 31), en 1911, ne pouvait encore connaître que

1) Les indications de Vullers, II, 1347, sur *namāri*, sont à corriger conformément aux indications de Barthold.

les premières feuilles des *Uigurische Sprachdenkmäler* de Radlov, lesquels, complétés par Malov, n'ont paru définitivement qu'en 1928, mais il y signalait à la p. 9, n° 9, la forme *gibčur*; il ajoutait que la forme mongole était *hubčir* (= *qubčir*) et renvoyait à ce sujet à *Trudy VOIRAO*, XVI, app. A. Cette dernière référence est inexacte; le t. XVI des *Trudy* n'a pas d'appendice A, mais un appendice I (pp. 457—468) à un travail de Garkavi (Harkavy) sur l'habitat primitif des Sémites, des Indo-Européens et des Chamites, où il n'y a rien qui touche aux Mongols. Mais les pp. 1—90 du même volume sont occupées par un travail de Bobrovnikov, avec des remarques de Grigor'ev, sur des édits en *'phags-pa*, et là, dans la section II, p. 40, on trouve la reproduction du déchiffrement par Wylie de l'édit en *'phags-pa* de Buyantu-khan, avec le passage "*aliba alba g'ubtchiri ölu ödchen*"; je suppose que c'est là que Barthold aura pris son *qubčir*, en considérant le *-i* final comme marque d'accusatif; mais il s'agit de la forme usuelle *aliba alba qubčiri ülü üjän*, où on a vu qu'il faut lire *qubčiri*, non *qubčir-i*. Toutefois le même mot reparait à plusieurs reprises dans les parties des *Uigur. Sprachdenkmäler* que Barthold ne pouvait connaître en 1911 et là il est toujours écrit *qubčir* (n° 39<sup>2</sup>, 53<sup>3</sup>, 54<sup>10</sup>, 69<sup>1</sup>)<sup>1</sup>), une fois au moins *quvčir* (n° 88<sup>44</sup>)<sup>2</sup>).

1) Malov transcrit toujours *qopčir*, tout en adoptant dans sa traduction "koptschur" (p. 57) ou "koptschir" (pp. 91, 93, 121); mais les transcriptions chinoises et les textes *'phags-pa* ne laissent pas de doute sur le timbre *-u-* de la première syllabe à l'époque mongole. D'autre part, puisqu'on admet qu'il s'agit d'un mot mongol, il ne faut pas oublier que le mongol médiéval n'avait pas de *p* dans les mots indigènes et ne le prononçait qu'exceptionnellement dans les mots d'emprunt. Evidemment il est possible que *qubčir* se soit assourdi en *qupčir* en prononciation ouigoure tout comme *-bč-* est devenu aujourd'hui *-ptš-* en kalmouk dans *γuptšir-*, mais c'est de *qubčir* que nous devons partir; je reviendrai sur ce point plus loin.

2) Malov ne donne nulle part une prononciation *quvčir* correspondant à la forme ouigoure qu'il imprime sous le n° 88<sup>44</sup>; sa traduction, p. 146, donne "kobtschir", et le passage est indiqué sans remarque à l'index, p. 280, sous "qopčir". Mais en même temps on trouve à l'index, p. 292, un mot *suwčir*, avec *qovčir* (?) entre parenthèses, et renvoi au n° 88; il s'agit de 88<sup>46</sup>. Le sens n'est pas clair; *s-* et *q-* se confondent aisément en écriture ouigoure; sans une reproduction photographique du document original, il est difficile de dire s'il faut lire *quvčir* dans 88<sup>46</sup> comme c'est le cas dans 88<sup>44</sup>.

On se défend mal de l'idée que le *qibčur* du n° 9 est une erreur du scribe ou une mauvaise lecture pour *qubčir* <sup>1)</sup>. Il est à peine besoin de faire remarquer que *quvčir* appuie une transcription *qubčir* et non *qupčir*.

Ainsi c'est la forme secondaire *qubčir*, et non le *qubčiri* des textes mongols, qui a été adoptée à l'époque mongole en ouïgour.

\* \* \*

On a toujours identifié à *qubčiri-qubčir* un mot de sens identique qui se rencontre dans les textes persans, arméniens et turcs; c'est celui qui a été mal lu "*countchour*" dans d'Ohsson, II, 264 et "*coitchour*" dans d'Ohsson, IV, 370, 373, 375, 420, 446; "*kuitschur*" dans Hammer, *Goldene Horde*, 217, et "*koidschur*" ou "*koitschur*" dans *Ilchane*, II, 163, 170, 172. Mais déjà Quatremère, *Hist. des Mongols*, 256—259, a bien lu قوبچور ou قوبچور, qu'il transcrit "*koub-djour*" (je préfère *qubčūr*), une fois (par faute d'impression?) "*koub-jour*", et, à son ordinaire, a consacré au mot une note fort instructive sur laquelle je reviendrai plus loin. Mais, comme on n'a pas manqué de le dire depuis longtemps, *qubčūr* représente en réalité le mo. *qubč'ur* > *qubčūr*, qui signifie, entre autres, "redevance", "impôt", et ce mot est synonyme de *qubčiri*, mais ne lui est pas identique <sup>2)</sup>. *Qubčiri* est un substantif tiré de *qubči-* avec le suffixe

1) Il n'y a pas de reproduction photographique du document, mais Malov, p. 78, attire l'attention sur l'anomalie de la forme anormale *qipčur* (selon moi *qibčur*), et semble ainsi garantir la lecture. Une faute de scribe n'est pas exclue dans ces documents d'écriture assez négligée. Ainsi, dans ce même document n° 9, Malov et Radlov transcrivent un mot *tüsümün-lür*, "les *tüsümün*", où ils voient à bon droit un titre de fonctionnaire (cf. aussi p. 300). Mais, qu'il s'agisse d'une faute de scribe ou d'une erreur de lecture, il faut presque sûrement corriger en *tüsümül* < mo. *tüsümül*, "fonctionnaire"; nous savons en effet par le vocabulaire sino-ouïgour du Bureau des Traducteurs que le mongol *tüsümül* était passé en ouïgour tardif sous la forme *tüsümül* (cf. le dictionnaire de Radlov, III, 1591; Budagov, I, 396; aussi le *yarlıy* d'"Omar-š[ä]ih" dans *ZVOIRAO*, XVI, 02,010; enfin *T'oung Pao*, XXVII [1930], 343—344).

2) Dans l'*Altan Tobč'i*<sup>3</sup> d'Ulān Bātor, il n'y a pas de passage correspondant au § 177 de l'*Histoire Secrète*, mais on y retrouve les §§ 151 et 152. Dans le § 151 (f° 74b de ma copie), *qubčiri qubči-* y est complètement modernisé en *qubč'ur qubči-*;

-ri; *qubči'ur* est une formation non moins régulière, également tirée de *qubči*, mais avec le suffixe -'ur. Puisque la vocalisation en -u de la première syllabe est assurée à l'époque mongole par les édits en 'phags-pa et par les transcriptions de l'*Histoire Secrète*, il n'est pas douteux que nous devons bien vocaliser *qubčūr*, et non "*qopčur*" comme on l'a fait souvent, en particulier dans l'article de Barthold (pp. 30, 32) et dans le travail de Lewicki, p. 33<sup>1)</sup>, ou *qobčur* comme on l'a dans Spuler, *Die goldene Horde*, 317. Waṣṣāf écrit قفچور *qufčūr* (Quatremère, 256—257), probablement en valeur de *quvčūr*<sup>2)</sup>. La forme de l'emprunt arménien, en valeur ancienne des lettres, est *tphčur* (> *γp'čur*), transcrit *gupčur* par Patkanian, *Istoriya Mongolov inoka Magakii* (Saint-Petersbourg, 1871, in-8, 10, 74); avec la Lautverschiebung médiévale de l'arménien, la forme arménienne semble rendre *γupčūr*, et on trouvera plus loin en mongol même le *γ*-initial<sup>3)</sup>. Le mot manque au dictionnaire de Radlov, mais est donné par Pavet de Courteille, *Dict. turc-oriental*, 416, sous la forme, قپچور *qupčūr*, où le -p- est sûrement arbitraire<sup>4)</sup>, et 419, sous la forme قفچور *qufčūr*, où je ne puis voir qu'une mauvaise leçon pour le قفچور *qufčūr* employé par Waṣṣāf. Pavet de Courteille n'indique pas ses

dans le § 152 (f<sup>o</sup> 75a de ma copie), on a *qubči'ur-i qubči-*, où le -i inutile me paraît être dû à l'-i final du *qubčiri* primitif; l'adaptateur l'aura mal coupé en *qubčir-i* comme l'ont fait les mongolisants européens.

1) Berezin, dans *Trudy VOIRAO*, V, 263, vocalise en u la première syllabe, mais dans le mot mongol; Patkanian, *Istoriya Mongolov*, II, 135, écrit "*kubjur*"; mais c'est qu'il copie Quatremère.

2) C'est de même que Tabγač a donné parfois Tavγač, Tafγač et Tamγač, et que le nom de Qipčaq, écrit parfois Ĥifčaq, et qui devait en mongol aboutir à Kibčaq, est alors transcrit en chinois Kín-tch'a qui représente \*Kimčaq.

3) Nous manquons d'une étude systématique sur les transcriptions arméniennes médiévales de mots ou noms altaïques. On ne peut toutefois faire fond sur la transcription arménienne pour établir la prononciation *γ*- de l'initiale, car il y a un nombre de cas où l'arménien transcrit avec *γ*- (< *t*) des mots mongols dont l'initiale est bien historiquement *q*- et non *γ*- (tels *qayan*, etc.).

4) C'est probablement à la suite de Pavet de Courteille que Blochet a introduit cette même forme à -p- dans son édition de Rašidu-d-Din, par exemple II, 42<sup>7</sup>, 314<sup>3</sup>, 341 note e, où on lit قوپچور *qupčur*; mais les mss. n'ont pas les trois points du p.

sources; le mot n'est pas dans l'*Abušqa*; peut-être est-il donné dans le dictionnaire de Calcutta (je ne fais pas intervenir le *Sāngilāḥ*, toujours inédit je crois, parce que Pavet de Courteille n'y a pas eu accès; cf. la citation du *Sāngilāḥ* dans Blochet, *Hist. des Mongols*, II, 314); mais il n'est pas exclu que Pavet de Courteille ait pris le mot dans Quatremère en le supposant turc. Budagov, II, 68, donne le mot, mais comme mongol, en le transcrivant à tort *qubjur*, sous les formes قوبچور *qubčūr*, قوبچور *qubčūr* et قوبچور *qibčūr*, et il renvoie pour l'interprétation à la note de Quatremère; lui non plus n'indique pas ses sources. La forme *qibcur* est surprenante, parce qu'elle se trouve coïncider avec celle du document n° 9 des *Uigur. Sprachdenkmäler* que je considère comme fautive et que naturellement Budagov ne pouvait connaître en 1869; mais je pense que la rencontre est tout accidentelle et qu'en réalité قوبچور *qibčūr* est probablement une mauvaise leçon pour قوبچور *qubčūr*.

\* \* \*

Mais nous n'en avons pas fini avec *qubči-*, *qubčiri-qubčir* et *qubč'ur* > *qubčūr*. En effet le *q-* de l'époque mongole, le *kh-* du *'phags-pa* peut être en valeur soit de *q-*, soit de *γ-*, et on a en mongol classique les deux formes à initiale *q-* et à initiale *γ-*; en outre, le khalkha dit aujourd'hui, pour "impôt", *ḥobčūr* et *γobčūr*, si bien que Vladimircov, *Sravnitel'naya Grammatika*, 116, 410, a rétabli *ḥobčiyur-γobčiyur* (soit dans ma transcription *qobč'ur-γobč'ur*) comme formes du mongol écrit classique. Il nous reste à voir ce qu'on peut tirer des divers éléments d'information dont nous disposons.

Kowalewski et Golstunskiï vocalisent en *-u-* la première syllabe des formes du mongol écrit classique. Dans Kowalewski, on trouve *qubči-*, "presser, serrer contre"; "percevoir (les impôts)"; "opprimer (le peuple), vexer"; *qubč'ul-*, "ordonner de serrer contre, d'attacher (la peau, l'habit par derrière)"; *qubč'ur*, "capitation, impôt" (avec *alba qubč'ur*, "tribut"); *qubč'urla-*, "pressurer, percevoir les impôts



ou le tribut”; *qubčï’urla’ul-*, “ordonner de percevoir les impôts ou le tribut”; *γubčï-*, “mettre une housse sur le dos d’un animal”, “percevoir (les impôts)”; *γubčï-ul-*, “ordonner de mettre une housse sur le dos d’un animal”, “ordonner de percevoir (les impôts)”; *γubčï’ur*, α) “muselière de deux bâtonnets fixés aux deux côtés de la bouche d’un animal”, “deux morceaux de bois des deux côtés de la selle”; β) “housse (d’animal)”; γ) “filet (à prendre le poisson)”; δ) “tribut, impôt”; *γubčï’urla-* ou *γubčï’urda-*, “percevoir les impôts”; *γubčï’určï*, “percepteur des tailles ou impôts”; *γubčuur*. (= *γubčūr*) ou *γubčï’ur*, “filet qui va d’un bord de la rivière à l’autre”; *γubčuurla-*, “pêcher au filet”. Golstunskii donne sensiblement les mêmes informations que Kowalewski, sauf qu’il a un verbe *qubčïla-*, “mettre un vêtement”, à côté de l’ordinaire *qubčala-*; qu’il donne *qubčuur* et *qubčuurla-* à côté de *γubčuur* et de *γubčuurla-*; et que, sous *γubčï-*, il dit que ce verbe a en kalmouk le sens de “se recroqueviller” <sup>1)</sup>. Si nous passons aux textes édités, nous constatons que dans Schmidt, *Gesch. der Ost-Mongolen*, on a p. 128<sup>12</sup> *γubča-* au sens de “percevoir (des impôts)”, faute évidente pour *γubčï-* corrigée tacitement par Kowalewski et Golstunskii <sup>2)</sup>, mais *qubčï-* au même sens p. 184<sup>8</sup>, et *qubčï’ur* p. 236<sup>3</sup>. Au sens de “filet à prendre le poisson”, on a *qubčï’ur* dans l’*Histoire Secrète*, § 199, mais *γubčï’ur*, bien pro-

1) Le *Sseu-t’i ho-pi wen kien* ne connaît que *qubčï’ur*, “redevance” (5, 14b) et *qubčuur*, “filet barrant la rivière” (22, 38b), sans formes à γ- initial.

2) Inversement je suppose que le *qubčïla-* de Golstunskii, au sens de “mettre un vêtement”, est une mauvaise leçon pour *qubča-*. Il s’agit d’un verbe dénominal formé régulièrement sur *qubčasan*, “vêtement”; *qubčasan* n’a pas en mongol classique de forme alternative *γubčasan*; dans l’*Histoire Secrète*, on a déjà *qubčasan*, §§ 145, 189, 229, 278, et aussi la forme simple *qubčan*, § 136. *Qubčan* est inconnu du mongol classique, mais a survécu en kalmouk où on a *huptsɔ* et *huptsɔsɣ*, mais aussi *hoptɔ* et *hoptɔsɣ*. Ramstedt, *Kalm. Wörterbuch*, 1862, indique sans astérisque, comme original de *huptɔ*, *hoptɔ*, une forme de mo. écrit *qubča*, que je ne crois pas attestée; en outre, p. 197<sup>2</sup>, il mentionne une forme *huptɔsɣ* avec renvoi à *hoptɔsɣ*, mais *hoptɔsɣ* ne se trouve pas dans son dictionnaire. Il n’est pas impossible qu’en dernière analyse *qubčan* et *qubčasan* remontent à la même racine que *qubčï-*, mais ce n’est pas établi, et en tout cas la seconde voyelle, -a- dans un cas, -i- dans l’autre, différerait au moins dès le XIII<sup>e</sup> siècle.

bablement en valeur non d'un inexistant *gübč'i'ür*, mais de *γubč'i'ur*, au § 75<sup>1)</sup>; ceci rend bien probable que le *qubč'i'ur* du § 199 soit lui-même en valeur de *γubč'i'ur*. D'autre part, *γubč'i'ur*, "filet", est tiré de *γubč'i-*, et le sens de "ramasser", "collecter", qui est à la base de *qubč'i-*, "percevoir (les impôts)", et de *qubč'i'ur*, "impôts", s'accorde assez avec celui de *γubč'i'ur*, "filet (avec lequel on 'ramasse' le poisson)" pour qu'on doive y voir une seule et même racine. Il est donc probable que *qubč'i-*, "percevoir (les impôts)", *qubč'iri*, "impôt", et *qubč'i'ur*, "impôt", sont finalement à interpréter en *γubč'i-*, *γubč'iri* et *γubč'i'ur*. Ni *γubč'i-* dans ce sens, ni *γubč'iri*, ni *γubč'i'ur* ne semblent avoir survécu en kalmouk, où on a seulement *γuptš'i-*, "se recroqueviller", que Ramstedt, 155<sup>2)</sup>, tire d'un mongol écrit *γubč'iyi-* indiqué sans astérisque mais que je ne crois pas attesté, et qu'il rapproche du šor *q'ipč'in-*, "rentrer (les ailes, la queue)", et en outre, en öölöt, *γuptš'i-*, "mettre un feutre on une housse (au lieu d'une selle)". En ce dernier sens, *γubč'i-* a été emprunté par le mandchou, où il signifie aussi "mettre un double vêtement"<sup>3)</sup>.

Ainsi le kalmouk et le mandchou viennent appuyer l'interprétation de *γubč'i-* avec *γ-* initial et non *q-*; en même temps ils confirment que la première voyelle est bien le *-u-* attesté dès le XIII<sup>ème</sup> siècle, et non le *-o-* indiqué pour le mongol écrit classique par Vladimircov<sup>3)</sup>. La vocalisation en *-o-* du khalkha doit être un fait moderne, du même ordre que l'alternance qui fait aujourd'hui

1) Dans le passage parallèle, l'*Altan Tobč'i*<sup>3</sup> d'Ulan Bātor (f<sup>o</sup> 24a de ma copie) a *qubč'i'ur*.

2) Cf. le dictionnaire de Zakharov, 350<sup>2)</sup>; le rapprochement était déjà indiqué par Kowalewski; je ne sais pourquoi il n'a pas été repris par Ramstedt; il est également omis dans les *Mančžuro-Mongol'skie yazykovye paralleli* de Sanžeev (*Izv. Ak. Nauk*, 1930), où il devrait se trouver p. 680.

3) Peut-être Valdimircov avait-il renoncé lui-même à sa prononciation en *-o-*, car, dans son ouvrage posthume *Obščestvennyï stroï Mongolov*, 164—165, on trouve à deux reprises *γubč'i'ur* (= *qubč'i'ur* dans ma transcription).

coexister en kalmouk *huptso* et *hoptso*, bien que la voyelle primitive soit certainement le -u- de *qubčan*, *qubčasun*.

Nous ne sommes guère en mesure de remonter plus haut que les formes *γubči-*, *γubčiri*, *γubči'ur*. Un fait est certain : vers 1200, on devait encore prononcer *γubči-*, *γubčiri*, *γubči'ur*. D'autre part, -čĭ- est assez probablement issu de -tĭ- (le *qĭpčĭn* du šor doit être sorti tardivement, lui aussi, de \**qĭptĭ + n*). Mais les étymologies auxquelles on peut songer paraissent trop aléatoires pour qu'il vaille de les proposer <sup>1</sup>).

\* \* \*

Un dernier point reste à examiner. Quatremère a dit que *qubčur* avait pris le sens d'impôt de pourcentage sur le bétail, puis de capitation payable en argent, mais que le sens primitif du terme était "pâturages", et cette opinion a été répétée par Vullers (II, 710), par Patkanian (*Istoriya Mongolov inoka Magakii*, 74; *Istoriya Mongolov*, II, 135), par Budagow (II, 68) et par Barthold (*Persidskaya nadpis'*, 32); elle me semble tout à fait invraisemblable. Quatremère s'est appuyé sur un passage de Rašīdu-'d-Dīn où il est dit (Blochet, II, 314) *marā'ī-i čahārpāi ki ān-ra qubčur hwānand*, et ceci paraît bien signifier en effet "les pâturages de bestiaux qu'on appelle *qubčur*". Mais Rašīd ne fait ici que copier Ĵuwaīnī (III, 79), et chez celui-ci il y a en plus *āz*

1) Berezin, aussi bien dans *Trudy VOIRAO*, V, 263, que dans VIII, 473, a dit que le mot *qubčur* se retrouvait sous la forme *قوبور qubur* (ou *qobur*) dans le *yarlĭγ* de Temür-Qutluγ de 1398, où se rencontre une expression *qubur yasayĭ*, traduite "impôt sur les bestiaux" par Berezin. Cette assertion est sans aucun fondement. On ignore ce que veut dire exactement *qubur yasayĭ*; Radlov (*Zap. VOIRAO*, III, 34) a vu hypothétiquement dans *qubur* un mot qui signifierait "un tuyau réunissant des canaux d'irrigation", ce qui n'est guère satisfaisant; cette partie du *yarlĭγ* n'est pas étudiée dans les notes supplémentaires de Samoilovič (*Mélanges asiatiques*, NS, 1918, 1109—1124); mais il est exclu que *qubur yasayĭ* ait rien à voir avec l'impôt sur les bestiaux. C'est *qubur yasayĭ* qui est mal lu "*kubur jamaghĭ*" et rendu arbitrairement par "Köchergeld" dans Hammer, *Goldene Horde*, 217.

devant *marā'ī*. Pour interpréter le passage, il faut tenir compte du contexte. Ĵuwaīnī expose le système fiscal établi par le grand khan Mongka. Il vient de parler de l'impôt sur les personnes ou capitation, et il continue en disant: "Des (*ablatif*) pâturages des bestiaux —, c'est ce qu'on appelle *qubčūr* —, de (*abl.*) chaque espèce de bétail, si un homme en avait cent têtes, il en donnait une..." Je considère que bien que *ān* paraisse se rapporter grammaticalement aux pâturages, le rapport logique, dans l'esprit de Ĵuwaīnī, est à l'impôt sur le bétail, et, après avoir parlé de la capitation, ce qu'il veut indiquer, c'est que l'impôt sur le bétail était appelé *qubčūr*. C'est d'ailleurs bien ainsi que d'Ohsson a compris, lui qui se servait ici de Ĵuwaīnī et non de Rašidu-'d-Dīn, quand il dit (II, 264): "La taxe sur le bétail appelée *countchour* (*forme fautive pour qubčūr*) fut fixée à une tête pour cent de chaque espèce...". A mon avis, *qubčūr* n'a jamais signifié "pâturages".

\* \* \*

Malgré les notes de Berezin dans *Trudy VOIRAO*, VIII, 471—477, de Patkanian dans *Istoriya Mongolov*, II, 135—136, de Barthold dans *Persidskaya nadpis'*, 15—44, de Lewicki, *Les inscr. mongoles*, 33—34, et de Vladimircov, *Obščestvennyĭ stroĭ Mongolov*, 164—165, le système fiscal de l'époque mongole est loin d'être élucidé. En particulier, il n'est pas facile de dire en quoi consistait originellement la différence entre *alban* (ou *alba*) et *qubčiri* (ou *qubčūr*), ou encore entre *galan* et *qubčūr*. Ce sont là les noms d'impôts ou de prestations directs, mais la valeur semble en avoir changé avec le temps. Les documents des *Uigurische Sprachdenkmäler* apportent sur les noms et la nature des multiples impôts et redevances une information très abondante, mais l'étude critique n'en est même pas abordée. Il semble bien que le sens le plus ancien de *qubčūr* (*γubčūr*) soit celui d'une redevance consistant en un pourcentage de chaque espèce

de bétail <sup>1)</sup>. Toutefois, Rašidu-'d-Dīn emploie aussi *qubčūr* au sens de “prélèvement d'un pourcentage en hommes” (Berezin, dans *Trudy VOIRAO*, V, 106), et il se peut que, dès 1240, le verbe *qubčide* de l'*Histoire Secrète* s'applique parfois à des gens et non pas toujours à des animaux.

1) Dans le *Houa-yi yi-yu* de 1389, IIA, §2a, *alban* est rendu par 差發 *tch'ai-fa* et *qubčirin* par 科斂 *k'o-lien*; on a vu que *k'o-lien* se rencontre aussi pour *qubčiri* dans l'*Histoire Secrète*. Ce sont là termes de la langue chinoise du XIV<sup>ème</sup> siècle, et dont la valeur n'est pas autrement assurée. *K'o-lien* peut se rendre par “redevance par catégorie”, “redevance spécifique”. Quant à *tch'ai-fa*, qui pourrait s'interpréter par “livraison officielle”, “réquisition”, le terme est en effet employé dans le *Hei-Ta che-liao* par un envoyé des Song qui dit que c'est là chez les Mongols (entendez dans la Chine du Nord soumise aux Mongols, vers 1230) le nom des “redevances” (賦斂 *fou-lien*), et que le *tch'ai-fa* est levé à proportion du nombre des bêtes (cf. d'ailleurs le *Ts'eu yuan siu-pien*). Mais alors on voit mal en quoi le *alban* ou *tch'ai-fa* diffèrait du *qubčiri-qubčūr* ou *k'o-lien*. A la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, le *Sseu-t'i ho-pi wen kien*, 5, 14a, donne mo. *qubč'ur*, ma. *šulehen*, tib. *dpya*, comme équivalents du chinois 賦 *fou*, “redevances”, et enregistre ensuite mo. *alban qubč'ur*, ma. *alban šulehen*, tib. *dpya 'bul* et n'indique à nouveau comme équivalent chinois que le mot *fou*. Le *alban qubč'ur* de “Sanang Setsen” (Schmidt, p. 236) est rendu par *alban šulehen* dans la version mandchoue (Haenisch, *Monggo han sai da sekiyen*, 96), et celui-ci est traduit à son tour en chinois par 供賦 *kong-fou* (*Mong-kou yuan-lieou tsien-tcheng*, 7, 5a), expression non enregistrée dans les dictionnaires, mais qui peut se rendre par “redevances directes en nature”. On attendrait de trouver au moins quelques uns de ces termes techniques du mongol médiéval dans le vocabulaire triglotte du *Muqaddimatu'l-Ādāb*; mais il ne donne ni *alban*, ni *qubčiri* ou *qubč'ur*, ni *qalan*; le seul terme fiscal que j'y aie relevé est نرخ *nārḥ*, donné en mongol comme en turc *čarātai* (Poppe, *Mong. slovar'*, 248); encore signifie-t-il “prix fixé”, plutôt que “taxe” au sens d’“impôt” (cf. Vullers, II, 1303; Radlov, s. v. *narq*, *narqa* et *nārḥ*).